

Soto Crespo Patricia

Mémoire de Traduction

PRACTIUCM

La Traduction technique :
La traduction juridico-administrative et économique,
et les problèmes de traduction.

Année 2009/2010

Master Traduction Institutionnelle, spécialité : Traduction juridique et économique
Université d'Alicante

Du 31 Mai 2010 au 01 Juin 2010

Jury : *Docteur Catalina Iliescu,*
Tuteur du master: María Dolores Blasco, María Luisa Muñoz
Spécialiste dans le thème traité dans la traduction et le mémoire.

Coordinateur du master : *Catalina Iliescu, Aida Martínez*

SOMMAIRE

- I- Introduction**
 - 1- Présentation, conditions de travail

- II- La traduction technique**
 - 1- Généralités
 - 2- Terminologie économique et vocabulaire
 - 3- Erreurs, expressions fausses, contre-sens

- III- Compréhension**
 - 1- Difficultés de compréhension
 - 2- Connaissances du langage technique et fidélité

- IV- Retransmission du message**
 - 1- Le registre
 - 2- Le sens

- V- Les problèmes de traduction**
 - 1- Technicité du texte
 - 2- Stratégie de traduction
 - 3- Solutions aux problèmes
 - 4- Les doutes

- VI- Conclusion**

- VII- Glossaire**

- VIII- Bibliographie**

I- INTRODUCTION

Ce mémoire a pour but de mettre en évidence les différents problèmes de traduction que j'ai pu rencontrer tout au long de mon texte mais aussi de fournir une solution à chaque problème.

Avant tout, permettez-moi de vous définir la *Traduction*. La traduction est un savoir-faire, c'est le fait d'interpréter le sens d'un texte dans une langue (« langue source », ou « langue de départ »), et de produire un texte ayant un sens et un effet équivalents sur un lecteur ayant une langue et une culture différentes (« langue cible », ou « langue d'arrivée »).

Sur le marché, on peut différencier deux sortes de traduction, *la traduction littéraire* et *la traduction technique*.

Cette première, concerne les romans, poèmes et autres genres du domaine littéraire. Elle demande des aptitudes en stylistique, une bonne imagination et des connaissances culturelles étendues. Il s'agit de reproduire l'effet intégral du texte original chez le lecteur en langue d'arrivée, autant que le sens des mots. La traduction doit être aussi plaisante à lire, et susciter les mêmes émotions que l'original, suivant l'adage de Cervantès : « *ne rien mettre, ne rien omettre* ». Les grands traducteurs, quelle que soit la langue, ont une formation très exigeante, études littéraires et universitaires, dans leur langue maternelle, langue vers laquelle ils traduisent, mais aussi et surtout dans celle de laquelle ils traduisent – et grand nombre de traducteurs littéraires traduisent de plusieurs langues.

La traduction technique quant à elle, concerne les documents tels que les manuels, feuillets d'instructions, notes internes, procès-verbaux, rapports financiers, et autres documents destinés à un public limité (celui qui est directement concerné par le document) et dont la durée de vie utile est souvent limitée.

Les traductions sont incontournables dans un monde qui compte plus de 3000 langues. Le commerce international, les relations diplomatiques, les programmes éducatifs, les voyages parmi d'autres activités comme les loisirs, de même que les livres ou les films, les modes d'emploi pour l'électroménager, les logiciels informatiques ou les instructions de montage des meubles, dépendent du travail des traducteurs - des hommes et des femmes qui, bien souvent dans l'ombre, essaient de transposer des idées et des informations d'une langue vers une autre. C'est une tâche difficile et qui nécessite de faire passer une information en franchissant la barrière de la langue ; une langue vivante, qui évolue tous les jours. Les pièges qu'un traducteur doit déjouer sont nombreux. La connaissance de deux langues ou plus ne suffit pas pour faire une bonne traduction. Un travail de qualité exige une connaissance vaste et approfondie d'un domaine particulier.

1- Présentation et conditions de travail

Le texte m'ayant été remis est un texte de la Commission Européenne, plus précisément de la Direction Générale VII-Transports appartenant à la Commission Européenne. Il s'agit donc d'un texte technique portant sur « Les redevances équitables pour l'utilisation des infrastructures ». Lors de la réception de ce texte, je l'ai tout d'abord lu une fois, en entier afin de connaître le sujet. Puis, je l'ai relus une deuxième fois mais cette fois crayon en main afin de relever les mots me posant à première vue problème, les syntaxes difficiles, les phrases longues, les erreurs.

Par la suite, et puisque je ne suis pas spécialiste en la matière, je me suis mis à rechercher des textes parallèles, afin de me rendre compte de la terminologie utilisée dans ce genre de documents.

Ce qui a été tout particulièrement difficile c'est que lorsqu'on se trouve face à de tels textes on a tendance à vouloir traduire mot à mot. Mais traduire ce n'est pas remplacer un terme dans une langue par son équivalent dans l'autre langue. Le travail du traducteur va au-delà des mots, il doit être capable de transmettre l'idée du texte original dans sa traduction, il doit faire attention aux pièges, aux contre-sens, aux faux amis, etc. Pour moi ce fut d'autant plus difficile car je n'ai pas fait de licence en traduction et interprétation, mais grâce à de bons livres et à des professeurs compétents j'ai essayé de reproduire au mieux le travail qu'aurait fait un traducteur professionnel en m'appuyant sur les différents cours de théorie étudiés tout au long du master.

Une solution simple aurait été de faire passer le texte dans un traducteur automatique afin d'avoir une première approche du texte traduit. Mais personnellement je ne l'ai pas fait car à mon goût il y a trop de pièges dans les traductions et plus particulièrement dans un texte technique comme celui-ci pour qu'une machine et un programme, aussi bon soit-il puisse les détecter. Selon moi, pour qu'une traduction soit vraiment réussie, le traducteur doit être capable de faire passer l'information aussi exactement que possible mais également aussi librement que possible. C'est la raison pour laquelle je compte plutôt parmi les défenseurs du contenu et que je pense que le traducteur a le droit et le devoir de modifier la forme si cela est indispensable pour transmettre le contenu et provoquer une réaction similaire chez le lecteur de la traduction et chez le lecteur de l'original. Une traduction ne doit rien perdre, peu importe la qualité ou la complexité du texte source - une règle d'or qu'un traducteur ne doit jamais négliger. Une machine se verra très vite dépassée lors que le texte contient des métaphores, ou s'il faut faire passer des émotions, des sentiments. C'est pourquoi un homme, son intelligence, ses expériences aussi bien professionnelles que personnelles sera plus apte à retransmettre ces textes fidèlement et de façon plus acceptable puisqu'il doit connaître, en théorie, la culture, la linguistique de sa langue maternelle mais aussi et surtout de sa deuxième langue.

Il est vrai que je n'ai pas eu de problèmes de compréhension, mais lors de la traduction proprement dite, certains mots m'ont posé problème par rapport au contexte. Cependant je pense, et ce après relecture de ma traduction finalisée, que le message du texte original est correctement retransmis.

II- Traduction technique

1- Généralités

Dans l'introduction j'ai donné une courte définition de la traduction technique. Mais il faudrait ajouter que la traduction de textes techniques requière dans la plupart des cas des connaissances spécifiques un domaine particulier. Il est également vrai que la traduction technique est un type de traduction souvent « anonyme » dans lequel le nom du traducteur peut ne pas être associé au document traduit, contrairement à la traduction littéraire. Parfois le traducteur devra « adapter » les éléments culturels du texte d'origine à la culture du texte d'arrivée, comme par exemple dans notre texte, en français nous avons « le TGV » qui doit être remplacé par « el AVE » en espagnol.

Le traducteur doit être capable de maîtriser le jargon utilisé dans son texte pour que la compréhension soit complète et qu'il puisse retranscrire l'idée dans l'autre langue en sachant les utiliser. Une traduction qui ne reflète pas l'usage courant et l'évolution de la langue de spécialité ne saurait intéresser ses lecteurs, au même titre qu'on n'écrit plus comme en 1750. Donc l'évolution de la langue dans les deux cultures peut être un problème pour le traducteur qui n'est pas à jour au niveau culturel et linguistique.

Il convient de rappeler que dans la plupart des cas, la terminologie économique se crée à partir de l'anglais. C'est pourquoi il existe une relation évidente et nécessaire entre la traduction spécialisée et la terminologie.

2- Terminologie économique et vocabulaire

La notion de discours spécialisé et de langue de spécialité demande quelques précisions. En effet, même si cela semble évident, il est important de rappeler que la langue de spécialité n'est pas une langue à part, coupée de la langue commune, mais qu'elle prend ses racines dans la langue dite générale. Le système de la langue générale est celui que la langue de spécialité utilise, même si elle opère des choix. En effet, elle privilégie parfois certaines formes syntaxiques (passant par exemple d'une forme transitif à un verbe intransitif), et elle sélectionne certaines formations de mots plutôt que d'autres. En outre, la langue de spécialité est utilisée à différents degrés de technicité, par des spécialistes s'adressant à des spécialistes, mais aussi à des non spécialistes, ce qui fait que les discours peuvent ainsi être hautement spécialisés, semi-spécialisés ou de vulgarisation. Si l'on pousse cette analyse, on se rend vite compte que la frontière entre la langue générale et la langue de spécialité est mouvante car l'on fait de nombreuses incursions, et ce quotidiennement, dans la langue de spécialité même si nous ne sommes pas spécialistes de telle ou telle discipline, activité ou technique (comme par exemple le sport).

La terminologie découle principalement de la traduction. En effet elle est faite par des traducteurs spécialisés en la matière ou par des spécialistes, dans notre cas, en économie qui éprouvent le besoin d'écrire pour leur propre langue. C'est pourquoi une « bonne traduction » doit refléter cette bonne terminologie, bien que la seule utilisation d'une correcte terminologie ne suffise pas mais elle y contribue fortement. Le langage économique et financier est très important quant on doit traduire car il est capital pour transmettre le « savoir » dont on fait référence dans le texte.

Bien que la plupart des économistes et maîtres en la matière communiquent en anglais, il faut absolument faire évoluer la terminologie dans les autres langues puisque tous les professionnels ne maîtrisent pas l'anglais, mais aussi car les citoyens des différents pays aimeraient comprendre cette terminologie dans leur propre langue, et surtout pour que les futurs traducteurs spécialisés le soit vraiment.

Ce qui est difficile quant à la terminologie, c'est tout d'abord *l'abondance des néologismes*. En effet, ces néologismes représentent une certaine réalité dans les pays anglophones, réalité qui n'est pas toujours la même dans les autres pays. Puis ces néologismes, ont plutôt un caractère théorique c'est-à-dire que les spécialistes les utilisent surtout en anglais.

L'imprécision quant à la délimitation ou l'identification de certains termes ce qui crée des problèmes parce qu'on ne sait pas exactement comment les utiliser.

Nous pouvons également parler des termes que l'on emploie dans le *langage courant* et qui n'ont pas forcément le même sens que dans le langage spécialisé.

L'utilisation des sigles, en prenant l'anglais comme référence peut également rendre plus difficile l'élaboration de la terminologie dans la langue B. En effet, les sigles n'ont pas seulement envahies les moyens de communications, elles font également partie de notre quotidien

Enfin, et bien qu'il existe beaucoup d'autres raisons, les variantes régionales et surtout les variantes selon le niveau de spécialisation du public à qui sera destiné le texte, peuvent poser problèmes car les termes utilisés ne seront peut être pas aussi strictes que dans un texte vraiment technique.

Nous pouvons également parler de relations entre les termes et le discours dans le domaine de l'économie. En effet, parler de l'influence du discours sur les termes sous-entend déjà la possibilité d'un écart entre la terminologie que l'on trouve dans les dictionnaires terminologiques ou les banques de données et la terminologie utilisée en situation réelle de communication. Cela sous-entend également que l'on peut s'attendre à des variations de dictées par l'usage et à une certaine créativité, indépendamment des néologismes qui émanent des commissions de normalisation. Enfin, cela suppose que l'on s'intéresse à l'axe diachronique pur mieux comprendre les évolutions observées.

Les textes économiques et financiers regorgent de termes directement empruntés à l'anglais désormais entrés dans l'usage. Ces emprunts, dont certains puristes contestent plus ou moins avec raison la légitimité, sont en effet légion, notamment dans la presse spécialisée. Le magazine La Vie Financière du 9 octobre 1999 fait la même constatation : « Au grand dam des défenseurs de la langue française, notre vocabulaire financier est envahi par les termes anglo-saxons, souvent par facilité, parfois par snobisme ». Dans certains cas, il s'agit de termes passés depuis un certain temps déjà non seulement dans la langue spécialisée, mais également, dans une certaine mesure, dans la langue courante (« marketing », par exemple). La domination des états-Unis sur la scène économique mondiale explique en fait en grande partie les défis terminologiques que doivent relever les professionnels français de l'économie et de la finance. La presse spécialisée constate elle-même régulièrement, d'une manière plus ou moins détournée, le retard pris par la France sur les états-Unis dans ce domaine, ce qui l'amène d'ailleurs parfois à proposer ses propres éclaircissements linguistiques : « Enfin ! Les fonds "no load" (littéralement "non chargés") débarquent en France. Aux états-Unis, ces produits sans droits d'entrée font fureur depuis longtemps ». [3] Devant le flot sans cesse grandissant de néologismes venus d'outre-Atlantique, l'état français a décidé, il y a quelques

décennies de cela, de mettre en place des commissions interministérielles de terminologie chargées de trouver des traductions à ces termes souvent ressentis comme une menace à l'intégrité de la langue française ; c'est dans ce contexte qu'a été créée, en 1985, la commission de terminologie économique et financière rattachée au Ministère de l'économie et des Finances et présidée par Jacques Campet, conseiller maître à la Cour des comptes. Cette commission regroupe des membres des administrations économiques et financières, des personnalités du monde des entreprises privées ainsi que des chercheurs, des techniciens et des journalistes. Après examen en groupe spécialisé, la définition et l'équivalent de chaque terme nouveau désignant une réalité nouvelle sont débattus en séance plénière pour la mise au point d'un texte définitif. Les nouveaux termes sont présentés à titre consultatif à un groupe de journalistes économiques avant d'être soumis au Conseil international de la langue française, à la Délégation générale à la langue française et, enfin, à l'Académie française. C'est en dernier lieu au Ministre de l'économie lui-même qu'il revient de donner son feu vert à telle ou telle traduction, dont l'usage devient dès lors obligatoire dans les administrations et la fonction publique.

Malgré les efforts des terminologues de cette commission, force est de constater que dans de nombreux cas, les néologismes anglais n'attendent pas la création d'un équivalent français pour faire leur entrée en force sur les marchés et dans les médias. Ainsi, à la Bourse de Paris, personne n'oserait utiliser « écart » au lieu de « spread » ni « post-marché » pour « back-office ». Cette utilisation apparemment outrancière d'anglicismes est-elle pour autant assimilable à de la mauvaise volonté, ou à une certaine paresse linguistique ? Peut-être. Il faut en fait sans doute chercher un peu plus loin pour comprendre cet état de fait. Tout d'abord, il faut avoir conscience du rythme souvent frénétique avec lequel l'économie évolue, et qui explique en grande partie le pragmatisme dont ses acteurs font preuve lorsqu'il s'agit de communiquer. Ensuite, il ne faut pas oublier de resituer les choses dans un contexte plus global : en effet, si un réel effort est consenti au niveau de la France pour trouver des traductions aux néologismes anglo-saxons, il faut s'interroger sur l'intérêt d'une telle démarche dans le contexte des autres pays européens. Ainsi, dans un pays comme l'Italie, où « La souris de mon ordinateur » se dit « Il mouse del mio computer », le moins que l'on puisse dire est que la priorité n'est pas vraiment donnée à la créativité linguistique. Certes, cela n'excuse pas le recours souvent excessif, en France, aux anglicismes, mais les disparités qui existent entre les politiques linguistiques des différents pays peuvent expliquer, au moins en partie, le pragmatisme communicationnel dont font preuve les acteurs du monde économique et financier et leur propension à adopter, sans trop « se poser de questions », des termes et expressions émanant d'outre-Atlantique ou d'outre-Manche.

Quoi qu'il en soit, il est toujours intéressant de suivre en parallèle l'évolution d'un néologisme et de son équivalent formulé par la commission de terminologie économique et financière.

3- Erreurs, expressions fausses, contre-sens

En ce qui concerne les erreurs de traduction, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une *équivalence inexacte*. Mais il existe différents types d'erreurs de traduction. Nous pouvons tout d'abord parler des faux amis, qui sont des mots appartenant à deux langues différentes, qui ont entre

eux une grande similitude de forme mais dont les significations sont différentes. Lorsqu'ils ont certaines acceptions en commun, ce sont des faux-amis partiels.

On peut distinguer les « faux-amis totaux » et les « faux-amis partiels ».

- les faux-amis totaux (ou faux-amis absolus, faux-amis stricts) ont un sens différent malgré les apparences. Par exemple, en anglais, *opportunity* signifie occasion (aubaine, moment propice à l'action) et non opportunité (caractère de ce qu'il est opportun de faire). D'autres exemples : *actually* signifie *dans les faits* (dans les actes), alors que *actuellement* se dit en anglais *currently*, *to support* signifie en anglais *soutenir* alors que *supporter* (sens péjoratif) se traduit en anglais par *to bear*.
- les faux-amis partiels ont dans certain cas un sens équivalent et dans d'autres un sens différent. Ainsi, en anglais, le mot *agenda*, qui signifie en latin "les choses destinées à être faites", peut désigner par métonymie, comme en français, un outil de gestion du temps, ou comme en latin des objectifs, un programme d'action (ce qui est inscrit dans l'agenda au sens français du terme). En anglais, toujours, *similarities* est abusivement traduit par *similarités* lorsqu'il signifie *similitudes* : les *similitudes* sont des caractéristiques analogues, tandis que la *similarité* est le fait d'être globalement similaire - ce qui explique que ce mot soit rarement employé au pluriel en français, et ce qui permet donc de subodorer un faux ami lorsqu'il apparaît au pluriel en anglais. En français, le mot *essence* peut se rapporter soit à la nature de l'être ou au carburant. Dans le premier cas la traduction anglaise est tout simplement *essence*, tandis qu'elle est *petrol* (ou *gas* en anglais américain) dans le deuxième cas. En français, le mot *pétrole* désigne tout simplement la substance de base appelée *oil* en anglais.

Dans certains cas, les faux-amis ne sont que des homonymes qui n'ont aucun rapport avec les mots originaux. L'homonymie (ou parfois l'homophonie) n'est qu'une pure coïncidence. Par exemple, l'anglais *or* « ou », le russe *он* « il » et l'allemand *Rat* « conseil », sont des homonymes et des homophones fortuits de mots français sans aucun rapport avec eux. Pour de simples raisons statistiques, ces coïncidences apparaissent plus souvent entre des mots ayant un faible nombre de lettres.

Nous avons également les contre-sens, qui est une erreur que l'on commet soit dans l'expression de sa propre pensée soit dans la traduction de la pensée d'un autre.

Puis le non-sens, qui est un propos, une proposition, une phrase dépourvue de sens. C'est une notion proche de l'absurde.

Une autre erreur est l'addition ; c'est lorsque le traducteur introduit de manière injustifiée dans le texte d'arrivée un élément informatif superflus ou des effets de style absent dans le texte d'origine.

Nous avons ensuite l'omission, c'est quand le traducteur omet ou oublie de manière injustifiée un élément de sens ou un effet de style du texte d'origine dans le texte d'arrivée.

Puis l'hypertraduction, qui est un défaut de méthode qui consiste à choisir systématiquement entre plusieurs possibilités de traduction toutes acceptables, y compris la traduction littérale, la tournure dont la forme est la plus éloignée de l'expression originale.

Ensuite la surtraduction qui est une faute de traduction qui consiste à traduire explicitement des éléments du texte de départ qui devraient rester implicites dans le texte d'arrivée.

Enfin la sous-traduction, qui est une faute de traduction qui consiste à omettre dans le texte d'arrivée les compensations, étoffements ou explicites qu'exige une traduction idiomatique et conforme au sens attribué au texte de départ par le traducteur.

III- Compréhension

3- Difficultés de compréhension

Le traducteur est aussi celui qui sait comprendre un discours spécialisé pour le réexprimer avec des moyens linguistiques et thématiques équivalents. La traduction est donc bien un exercice de compréhension et de réexpression d'un discours. Cet exercice suppose la mobilisation de connaissances linguistiques et thématiques, mais alors que la compréhension peut être relativement passive, la réexpression nécessite une maîtrise active des discours équivalents (modalités d'expression de la langue d'arrivée, adaptation à la terminologie et à la phraséologie du domaine de travail). C'est la raison pour laquelle on traduit généralement vers sa langue maternelle.

Même si l'aspect compréhension est généralement reconnu comme étant primordial, il n'est pas superflu d'insister encore sur son importance. En effet, la compréhension est souvent la partie la plus difficile du travail du traducteur technique.

Faute de comprendre, le traducteur est limité au mot à mot. Même lorsque ce mot à mot n'est pas carrément pénible à la lecture, l'organicité textuelle en souffre quand même plus ou moins gravement : les charnières, les liens logiques sont difficiles à percevoir dans un texte qu'on ne comprend pas. Par ailleurs certaines formules ne se transposent pas d'une langue à l'autre, une reformulation s'impose, sans quoi la traduction n'aurait aucun sens.

L'un des problèmes les plus complexes de la traduction réside dans le lien entre compréhension et réexpression (la « déverbalisation » de la Théorie du Sens). Même si l'on considère le processus de traduction de façon linéaire (on lit le texte en entier, on comprend le texte, on le réexprime dans sa langue maternelle), on ne sait pas comment se fait la bascule de la compréhension à la réexpression. Dans ce domaine, les théories de la traduction sont très vagues : c'est la boîte noire. En fait, la lecture que le traducteur fait du discours n'est pas une lecture d'information, mais une lecture logique, parce que le discours émane d'une personne obéissant à sa propre logique ou à celle de son activité (cf. Friedman). Ce qui doit se retrouver à l'identique dans un texte et sa traduction, c'est la logique du discours. C'est là que réside la fidélité en traduction pragmatique. En résumé, « le noyau de compétence » du traducteur réside dans sa capacité :

- a) de partir d'un texte ou d'un discours rédigé dans une intention précise (vouloir-dire) par un auteur donné selon une logique qui lui est propre ou qui est propre à une spécialité,
- b) ce texte étant rédigé dans une langue donnée, c'est-à-dire en appliquant des règles lexicales, syntaxiques et stylistiques qui, au fil du temps et par stratification des expériences, ont fini par constituer un ensemble présentant une cohérence propre par rapport aux autres langues,
- c) d'utiliser ses connaissances linguistiques et techniques pour distinguer ce qui relève de la logique de la langue de départ et de la logique de l'auteur,

d) pour réexprimer le discours dans le respect de l'intention et de la logique de l'auteur dans une autre langue (la langue maternelle du traducteur) en observant l'ensemble cohérent des règles lexicales, syntaxiques et stylistiques de la langue d'arrivée, mais sans céder à la tentation ou au réflexe qui consisterait, de la part du traducteur, à projeter, au sens psychanalytique du terme, sa propre logique dans la traduction. Le travail sur la logique est donc central et le reste peut être considéré comme un habillage. Mais comme cet habillage linguistique, terminologique, phraséologique diffère selon les langues, l'écriture du texte traduit (réexpression) exige un aller-retour constant avec le texte original et la documentation pour vérifier que le recours dans la langue d'arrivée à un habillage différent de celui de la langue de départ, n'induit pas des différences de logique. Le processus de traduction n'est donc pas linéaire. De plus, le traducteur utilise en permanence ses capacités d'analyse logique, sans pour autant altérer la logique du texte par sa propre logique.

Isabelle Perrin, dans son ouvrage didactique « L'anglais : comment traduire ? », fournit un exemple qui démontre toute la pertinence de l'affirmation « traduire, c'est avant tout comprendre » : Dans la phrase « *The benchmark, longer-term rates have not yet dropped* », il serait erroné de croire que « *benchmark* » est employé comme nom sujet du verbe « *drop* » et que « *longer-term rates* » n'est qu'une incise explicative car dans ce cas, l'auxiliaire « *have* » ne porterait pas la marque du pluriel et il y aurait une virgule après « *rates* ». (...) « *Benchmark* » est donc bien employé comme adjectif (et il faut lire) : « Les taux de référence à plus long terme n'ont pas encore baissé ». Cet exemple relativement basique montre néanmoins très bien que le traducteur ne peut s'accommoder d'une compréhension approximative du texte source pour le traduire.

Certains traducteurs, pressés d'en découdre et soucieux avant tout d'accroître leur chiffre d'affaires, oublient en effet trop souvent qu'avant de pouvoir traduire un texte, il faut d'abord le comprendre. La compréhension d'un texte, comme le remarque Marianne Lederer dans son ouvrage *La traduction aujourd'hui*, fait intervenir des connaissances aussi bien linguistiques qu'extra-linguistiques. Dans le cas du traducteur de textes économiques, comme dans celui de tout traducteur professionnel, les connaissances linguistiques sont théoriquement acquises avant même l'entrée dans la profession. Pour ce qui est du bagage extra-linguistique (connaissance du sujet, etc.), le traducteur économique et financier, comme nous allons le voir ci-dessous, bénéficie d'un atout particulièrement appréciable.

Le traducteur de textes économiques et financiers, contrairement à la plupart de ses collègues évoluant dans d'autres secteurs, a en effet la grande chance d'avoir affaire à un domaine qui colle parfaitement à l'actualité et pour lequel on dispose d'une documentation conséquente. Il existe en effet aujourd'hui une foison de journaux et de magazines spécialisés (notamment dans le domaine de la Bourse, pour lequel il existe à l'heure actuelle une très forte demande) auxquels le traducteur économique peut avoir recours pour approfondir tel ou tel sujet ou trouver des indices susceptibles de l'aider à comprendre le sens d'une phrase complexe. La télévision, française ou étrangère, et bien sûr, la radio, sont d'autres sources d'information très précieuses dans la caisse à outils du traducteur. Les nouveaux moyens de communication, comme Internet, constituent une troisième source d'information non négligeable sur laquelle ne pouvaient compter les traducteurs des années 1970 ou 1980. De par la place privilégiée qu'il occupe dans la chaîne de l'information, le traducteur économique et financier d'aujourd'hui a donc toutes les armes en main pour livrer un travail de qualité : il ne lui est plus possible d'invoquer des « problèmes d'accès à l'information » pour excuser une prestation médiocre.

Il est souvent impératif de comprendre ce dont il s'agit pour pouvoir simplifier le texte original et obtenir une traduction fluide. Une parfaite compréhension du texte original permet par ailleurs parfois de corriger des phrases mal construites dans la langue source.

Pour finir, il ne faut jamais oublier de se poser la question : « que veut dire cette phrase ? », même lorsque le sens peut paraître évident à première vue. Il est en effet à constater que dans de nombreux cas, une trop grande correspondance avec le texte source peut donner lieu à une traduction lourde et artificielle.

Les ambiguïtés du texte posent des « pièges mortels » au traducteur qui ne comprend pas ; celui-ci se retrouve alors à jouer bien malgré lui à la roulette russe des conjectures mal éclairées. C'est pourquoi une bonne compréhension peut aider, à défaut de résoudre à elle seule les ambiguïtés, à les déceler.

Il arrive plus ou moins fréquemment que le texte de départ renferme des erreurs grossières, comme dans notre texte « LE Commission » au lieu de « LA », le traducteur doit les détecter pour ne pas tomber dans le piège.

Néanmoins, le traducteur dispose d'éléments qui vont l'aider à la compréhension, comme son bagage de connaissances spécialisées déjà acquis, les informations internes au texte, c'est-à-dire les renseignements qu'on peut déduire de l'analyse du texte à traduire ; et les éléments externes au texte, c'est-à-dire qu'il faut les chercher dans des sources externes au texte lui-même.

En ce qui concerne les ressources internes au texte, nous avons notamment le contexte qui offre souvent des ressources considérables pour la compréhension, mais ce n'est qu'avec de l'expérience que le traducteur apprend à ne pas les sous-estimer et à en tirer un maximum. L'exploitation du contexte est peut-être plus fructueuse encore en traduction technique qu'en traduction générale ou littéraire, du fait qu'un texte technique est constitué de données objectives souvent inter reliées à partir desquelles on peut, en raisonnant bien, reconstituer le puzzle logique des faits. Du reste, ce qui fait la difficulté de bien des textes dits « semi-techniques », c'est précisément le manque d'informations contextuelles : les difficultés de compréhension sont plus rares, mais ont l'inconvénient de n'être guère explicitées ailleurs dans le texte.

Pour les ressources externes au texte, le traducteur doit déterminer dès que possible si la combinaison de son bagage de connaissances spécialisées et des ressources du contexte suffit à une bonne compréhension du texte. Sinon les éléments manquants, ils peuvent être génériques, c'est-à-dire qu'on les trouve dans la documentation technique courante ; ou spécifiques, c'est-à-dire liées aux particularités du texte, et que le traducteur doit chercher dans des sources directement pertinentes au texte.

4- Connaissances du langage technique et fidélité

La nécessité de procéder à des allers-retours permanents avec le texte et la documentation pour le traducteur est en fait le propre de toute activité humaine.

Nous sommes là en présence d'un processus d'enquête qu'a décrit John Dewey, dans « Logic: The Theory of Inquiry » :

« Quand une situation comprenant une difficulté se présente, alors commence la réflexion, si celui qui la voit l'affronte et ne l'évite pas. Il observe d'abord et se souvient des observations faites antérieurement. Ce sont les éléments du problème. Surviennent alors les suggestions d'actions possibles pour résoudre la situation. Par comparaison, on juge quelle est la meilleure pour donner une solution satisfaisante. On fait ensuite un retour sur les faits à la lumière de la solution possible. On observe et on reconsidère les observations pour éprouver la valeur de la solution. Si celle-ci est acceptée la réflexion cesse, sinon les nouveaux faits font naître des suggestions nouvelles qui corrigent la solution rejetée ou en proposent une nouvelle, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on trouve la solution qui remplisse toutes les conditions du problème posé par l'obscurité de la situation⁵. » Pour tout traducteur professionnel, cette situation a un petit air de déjà vu. Par la suite, Dewey a systématisé cette démarche en parlant d'enquête logique. En fait, cet exemple montre que la solution d'un problème quelconque n'est pas linéaire. Elle procède d'observations, d'hypothèses, de vérifications et de recoupements d'hypothèses, de nouvelles observations fondées sur les hypothèses vérifiées et de nouvelles vérifications jusqu'à ce que l'on puisse dire que l'on s'est entouré de toutes les garanties possibles qui permettent de conclure que l'on a trouvé une solution (qui peut être remise en cause par des faits nouveaux – c'est le sens de la retraduction ou de la révision). Tout est bon pour y parvenir : la langue, le sens technique, leur logique respective, les connaissances acquises, les éléments du contexte, l'observation des discours parallèles, la réflexion interdisciplinaire (le lien très actuel entre écologie et économie en est un exemple), la terminologie, la phraséologie. L'essentiel est de maintenir la rigueur de l'enquête, à savoir que chaque hypothèse doit être vérifiée, chaque idée étayée par des observations, chaque observation ponctuelle reliée à une logique d'ensemble. En fait, c'est dans la rigueur d'une enquête menée jusqu'au bout (jusqu'à ce que Dewey appelle « the warranted assertion ») que se situe la fidélité en traduction : le traducteur s'est entouré de toutes les garanties pour pouvoir affirmer que le texte original et la traduction sont fonctionnellement équivalents du point de vue du message et de son expression.

L'enquête devra naturellement être pondérée dans la vie professionnelle du traducteur par des impératifs extérieurs à la traduction proprement dite, à savoir le cahier des charges (délais, destinataires, etc.). En dehors de ces contraintes, l'enquête peut être plus ou moins longue en traduction comme d'ailleurs en terminologie (plusieurs mois ou années, par exemple, pour la traduction de l'œuvre de grands penseurs, les travaux menés au Canada sur la terminologie de la titrisation, excellent exemple d'enquête, ou à la Banque de France sur la terminologie des adjudications de titres du Trésor). Quoi qu'il en soit, il faut cesser de voir dans le traducteur soit un spécialiste de la langue et de sa logique, soit un spécialiste de la compréhension d'un domaine et de sa logique. La démarche qui unit les deux, c'est celle de l'enquêteur, de Colombo ou d'Hercule Poirot, cette démarche hypertextuelle dans laquelle toute logique est bonne à prendre, dès lors qu'elle permet de tirer le fil d'Ariane qui nous mène à un résultat rigoureux et nous sort du labyrinthe de l'incompréhension.

La traduction est considérée par beaucoup comme une activité de transmission du message entre les deux langues, tout le travail du traducteur consiste à transformer les signes de la langue de départ en signe de la langue d'arrivée. Pendant cette transformation, le traducteur devrait d'abord décoder le message du texte original, puis trouver des signes linguistiques équivalents et des représentations équivalentes pour le convertir dans une autre langue. Ce processus implique en premier lieu une bonne maîtrise des deux systèmes de signes linguistiques, et en second lieu, une bonne connaissance des signes culturels des deux langues. En ce sens, une approche sémiologique, tout comme l'approche linguistique ou sociolinguistique, nous paraît nécessaire pour établir une théorie scientifique de la traduction.

Pierre Guiraud, dans son livre *La Sémiologie*, divise les signes en trois grandes catégories: signes logiques, signes sociaux et signes esthétiques. Il dit plus loin: « La langue récupère tous ces systèmes puisque tout ce qui est signifié d'une façon quelconque peut être exprimé au moyen des mots... C'est pourquoi on ne s'étonnera pas de trouver dans la langue tous les types de signes et toutes les formes de la signification. ». On peut en tirer que dans un texte, et surtout dans un texte littéraire, il existe trois types de signes: signes linguistiques, signes sociolinguistiques et signes esthétiques. Les signes linguistiques constituent des éléments fondamentaux d'une langue, adoptés par la convention sociale et utilisés par une communauté linguistique donnée. Entre les signes linguistiques et leurs référents existe une relation plus ou moins logique: c'est un système de conventions explicites et socialisées qui définit le signifié du signe linguistique. Les signes sociolinguistiques regroupent les éléments ou unités linguistiques revêtus d'un aspect social et utilisés dans un contexte social donné. On pense généralement à des expressions idiomatiques ou expressions propres à une communauté linguistique. Les signes esthétiques sont des systèmes mixtes des signes linguistiques et sociolinguistiques, enrichis de signes iconiques et analogiques. Ce sont en général des poétiques, des rhétoriques, des symboliques, des mythologies dont la signification résulte d'une interprétation personnelle du récepteur. Toutefois, certains signes esthétiques sont des herméneutiques en voie de codification, d'autres sont des herméneutiques anciens en cours de codification.

Ce classement de signes a dû beaucoup influencé certains traductologues chinois dans leur réflexion sur la traduction. Xu Jun, dans sa thèse *De la Stratification de la Traduction*, distingue trois niveaux actants sur la traduction.² Selon lui, le premier niveau se situe au plan de la pensée. Considérant que la pensée humaine, quels que soient les moyens linguistiques et les différences culturelles des nations, maintient une logique universelle, les référents des signes linguistiques se convergent dans la plupart des cas. Un signe linguistique dans la langue de départ est lié à un référent donné, ce référent peut trouver un signe linguistique équivalent dans la langue d'arrivée, c'est-à-dire que pour un référent donné dans la langue de départ, on peut trouver un signe qui a le même référent dans la langue d'arrivée. Le travail du traducteur consiste à bien identifier ce référent et à trouver le signe équivalent de ce référent. Mieux ce référent est cerné, plus fidèle est la traduction. Nous retrouvons ici l'idée de la fidélité, l'un des trois critères classiques de la traduction en Chine.

Le deuxième niveau se trouve au plan de la langue. Identifier les référents, ce n'est que le premier stade de la traduction. Les signes linguistiques de ces référents, qu'ils soient dans la langue de départ ou dans la langue d'arrivée, ne sont pas des entités indépendantes. Selon Saussure, la langue est un « système établi ..., un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus ». ³ La traduction est donc basée sur ces conventions sociales et nécessite un bon choix des moyens linguistiques. Nous savons que la signification d'une unité linguistique n'est pas définie seulement par son signifié, c'est-à-dire qu'un texte traduit n'est pas le cumul des mots donnés par le dictionnaire bilingue. Il existe un surplus de sens au-delà des mots. Ce surplus provient d'une part de la place du mot dans le texte, c'est-à-dire de la relation de ce mot à d'autres mots du même système; d'autre part, il résulte aussi du cadre social et culturel du langage, c'est-à-dire du lieu, du moment, des circonstances, des interlocuteurs, des communautés linguistiques, des nations, etc. Une unité linguistique dans la langue de départ peut avoir un référent logique et un référent connoté, sens propre et sens figuré pour les uns, dénotation et connotation pour les autres, les deux référents doivent être pris en considération lors de la traduction. En plus, chacun des deux référents peut être représenté par plusieurs moyens linguistiques dans la langue d'arrivée, savoir choisir la

meilleure expression constitue une des qualités d'un bon traducteur. Mieux ce choix est fait, meilleure est l'expressivité.

Le troisième niveau concerne le plan esthétique. Le signe linguistique est, sous sa forme pure, plutôt arbitraire et homologique, tandis que le signe esthétique est iconique et analogique. Si un texte converti dans une autre langue a bien respecté son texte original au niveau logique et au niveau linguistique, on peut déjà dire que ce texte est « traduit ». Mais pour les textes littéraires, la traduction ne peut être considérée comme finie. On sait que la littérature est un art du langage, elle crée des objets linguistiques signifiants: mythes, légendes, contes populaires, récits folkloriques, romans, proses, poèmes, théâtres, etc. Ce sont tous de « grandes unités signifiantes du discours », c'est-à-dire des signes littéraires. Étant donné que la littérature traite des questions du domaine sensible et perceptible par les sens, il existe une recherche du « beau » et de « l'harmonie ». Si une œuvre littéraire ne peut nous procurer une valeur esthétique, elle ne peut pas réaliser sa fonction esthétique ni sa fonction sociale. On dit que la poésie vit de sa beauté, parce que dans un poème, on trouve de la « poétique », sans cette poétique, la poésie n'a plus sa raison d'être. Cependant, cette poétique doit être sentie par le traducteur qui la transmet dans le texte traduit et pour le compte du lecteur, sinon, quelque beau que soit un texte littéraire, le lecteur n'arrive pas à l'apprécier. Dans l'Art de traduire, Xu Yuanhong a résumé cette esthétique en trois beautés: beauté sémantique, beauté phonétique et beauté morphologique. 4 Dans la traduction des textes littéraires, la préoccupation principale du traducteur consiste d'abord à percevoir cette beauté, puis à représenter cette beauté dans son texte traduit. Ainsi un texte littéraire serait-il doté de l'élégance.

Traduire, selon certains théoriciens de la traductologie, n'est pas la transmission du message, mais la transmission des valeurs. Cette valeur ne peut qu'être recréée par le traducteur dans une autre langue, donc dans un autre système de signes. Quand on traduit un texte, on va créer un système de signes dans la langue d'arrivée. En ce sens, le traduire occupe la même place que l'écrire, « les meilleurs traducteurs ont été les écrivains ».

Sur le plan de la pensée, la plupart des signes linguistiques peuvent trouver leur référent dans la langue d'arrivée. En principe, la pensée est universelle, mais la façon de penser est très différente d'une nation à l'autre. Étant donné que la langue est un instrument de pensée, cette différence se reflète naturellement sur la langue. Au niveau du référent, par exemple, il nous est très souvent impossible de trouver le référent d'un signe dans une autre langue. Les légumes tels que l'artichaut, l'endive, les gâteaux tels que la madeleine, le croissant, les spécialités locales telles que la fondue bourguignonne, la bouillabaisse provençale, sont des nourritures qui n'existent pas en Chine. Nous sommes obligés d'instituer un référent et de créer un signe approprié pour nos lecteurs. Il en est de même pour les éléments socioculturels qui n'existent pas dans la culture de la langue d'arrivée: noms propres, événements, coutumes, rites, religions, folklores, etc. Par l'institution des référents, la traduction apporte non seulement la littérature étrangère, mais aussi des cultures exotiques.

Vu la différence culturelle et la façon de penser différente, nous trouvons souvent qu'un référent est représenté différemment dans deux langues, les signes linguistiques se montrent inadaptés et sujets à une adaptation.

Il est vrai que le traducteur économique ne pourra se satisfaire de simples lexiques ou glossaires terme à terme : il devra nécessairement acquérir une connaissance approfondie des cooccurrences, que Gérard Ilg appelle d'ailleurs « blocs de sens », connaissance qui passera notamment par la lecture régulière de la presse spécialisée, riche en expressions idiomatiques

et en collocations. Le traducteur devra prêter une attention toute particulière aux collocations construites autour des termes les plus présents dans les textes économiques, comme « marché » par exemple, terme pour lequel il existe de nombreux « blocs de sens » (dynamisme du marché, marasme du marché, marché bien orienté, marché orienté à la baisse, l'euphorie du marché, etc.). Le traducteur pourra également dresser une liste de ce que l'on peut appeler le « vocabulaire baromètre », autrement dit des termes et expressions utilisés pour faire état des hausses et des baisses observées sur les marchés, dont ils constituent le lot quotidien. Une bonne maîtrise de ce vocabulaire lui permettra, dans certains cas, de conserver les images et les métaphores présentes dans le texte original.

Pour être un traducteur professionnel, il faut avoir le savoir et le savoir-faire du traducteur. D'après Gile dans son livre intitulé *« La Traduction, La comprendre, L'apprendre »*, il doit posséder la compétence traductionnelle dans un contexte professionnel comme suivante:

1. Une meilleure compréhension suffisante de la langue de départ sous sa forme écrite. Un traducteur doit connaître la langue étrangère à partir de laquelle il va travailler. Cette connaissance est généralement une première pré requis du traducteur. À propos de cette connaissance, il y a quatre points auxquels on doit faire attention:

" La maîtrise de la langue de départ est une connaissance passive. Le traducteur doit être capable de comprendre les idées, les informations, et les intentions de l'auteur.

" La connaissance passive requise est celle de l'écrit, et non pas de l'oral.

" Le niveau de compréhension requise varie selon le texte concerné.

" Connaître une langue, c'est également connaître une ou plusieurs cultures qui y s'intègrent.

2. Des connaissances extralinguistiques générales (la culture générale) ou spécialisées. Certains termes et expressions, particulièrement les termes culturels ne peuvent pas être séparés d'un fait historique, d'un environnement social, etc.

3. Une bonne capacité rédactionnelle en langue d'arrivée. Le traducteur doit pouvoir rédiger en langue d'arrivée un texte selon sa fonction comme informer, expliquer, ou convaincre ses lecteurs, etc.

4. Une maîtrise des principes et de la démarche du traducteur. Un traducteur professionnel doit posséder un savoir comme la connaissance des normes professionnelles applicables comme des principes de fidélité ou du comportement professionnel à l'égard des clients et des collègues, de même que la connaissance du marché de la traduction, des sources d'informations disponibles, des outils, informatiques et autres, etc. Puis, il faut avoir un savoir-faire comme les techniques de la recherche documentaire, la prise de décisions informationnelles et linguistiques dans la rédaction du texte d'arrivée, l'évaluation des sources d'information, l'utilisation des différents outils, etc. En principe, le bon traducteur professionnel est capable de travailler dans des domaines de spécialité plus variés, d'assurer la qualité de ses traductions, de les réaliser plus rapidement, de surmonter les différents obstacles plus facilement et à un coût moindre.

5. Une connaissance des aspects pratiques et commerciaux du métier. Principalement, un bon traducteur professionnel doit posséder la connaissance du marché de la traduction et des éléments techniques associés à la pratique de la traduction dans le contexte économique. Il s'agit notamment la connaissance des clients potentiels, des domaines de spécialité, des règles

applicable, des méthodes et techniques d'organiser des projets, des outils informatiques et autres.

Pour conclure nous pourrions dire que la recherche terminologique et la compréhension des mécanismes économiques et financiers permettent au traducteur de traduire sans détourner le sens du texte, de détecter les erreurs de fond et ainsi les éviter à son tour, d'opérer, parmi les différentes traductions anodines qui permettront de tester à quel point un traducteur maîtrise son sujet, le choix de l'expression la plus adéquate d'après le contexte.

IV- Retransmission du message

1- Le registre

Puisque le texte qui nous intéresse ici est un texte émanant de la Commission Européenne, je vais m'intéresser plus précisément au registre de langue utilisée par cette institution, c'est-à-dire le registre de langue soutenue.

Un registre de langue (dit aussi niveau de langue, ou encore, style) est un mode d'expression adapté à une situation d'énonciation particulière, qui détermine notamment, certains choix lexicaux et syntaxiques, un certain ton, ainsi qu'une plus ou moins grande liberté par rapport aux règles d'une langue donnée.

En effet, on s'exprime de façon différente selon qu'on s'adresse à un familier, à un inconnu, à un enfant, à un supérieur hiérarchique, et selon son âge, son milieu social, son niveau culturel. Autrement dit, on ne parle pas toujours de la même façon et on adapte sa manière de s'exprimer aux circonstances. Cette adaptation se réalise avec plus ou moins de souplesse et de succès selon l'âge, l'expérience, l'instruction, le niveau professionnel et la diversité des milieux dans lesquels on évolue. Il existe une gradation descendante entre les trois principaux registres de langue : registre soutenu, registre courant et registre familier. Par ailleurs, certains choix, inacceptables à l'écrit, peuvent être tolérés à l'oral.

Le registre soutenu (ou soigné) est non seulement correct, mais il bénéficie d'une surveillance extrême. Employé surtout dans la littérature et la rhétorique, ce registre utilise principalement :

- Des phrases pouvant être longues (alors appelées périodes), avec une syntaxe souvent complexe, il est riche en phrases complexes et en tournures élaborées
- Il se caractérise par un vocabulaire précis, varié, nuancé.
- Du vocabulaire rare
- Des figures de style recherchées
- L'imparfait et le plus que parfait du subjonctif, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral
- Le passé simple et le passé antérieur de l'indicatif
- L'inversion du sujet après certains adverbes de liaison

Nous pouvons aussi parler de la langue technique qui est un niveau de langue qui utilise les termes propres à un domaine particulier des affaires, des sciences, des arts ou des sports, etc. Ce niveau de langue emprunte beaucoup de termes à la langue anglaise.

Le registre intellectuel, qui appartient à la langue technique, procède d'un désir d'impersonnalité et d'abstraction, et du goût d'une certaine « solennité ». C'est celui des rapports de recherche, des normes, des conférences, des textes officiels, etc. Il se caractérise par les traits suivants :

- Des tournures impersonnelles : Il s'agit d'éviter le plus possible les références à des personnes.
- Un style nominal : Ce style se caractérise par des constructions de phrase favorisant les substantifs, afin notamment de se démarquer du langage spontané (qui lui privilégie les verbes) et de produire un effet de distanciation par rapport à l'élément décrit.
- La complexité des phrases : la longueur et la complexité des phrases va dans le sens de l'élégance recherchée.
- Le vocabulaire de niveau analytique : Pour des motifs notamment d'élégance intellectuelle, on recherche les termes à saveur analytique. Du reste, le caractère générique de certains de ces termes les rend utiles dans la mesure où l'énoncé est abstrait et généralisateur.

2- Le sens

Le traducteur économique et financier, tout comme ses collègues évoluant dans d'autres domaines, est souvent confronté à des problèmes de polysémie.

V- Les problèmes de traduction

a- Technicité du texte

Il se peut que l'auteur du texte de départ, par négligence ou parce qu'il n'y a pas vraiment de différence dans sa langue, utilise deux ou trois termes pour désigner un même référent. Il se peut aussi qu'il s'agisse d'un texte auquel plusieurs personnes ont travaillé successivement ou parallèlement, entraînant ainsi des incohérences. Dans une telle situation, donner un équivalent différent pour chacun des termes ajoutera et mènera à la confusion. C'est pourquoi le traducteur a intérêt à découvrir cette synonymie, sans quoi sa propre compréhension se verra faussée.

C'est ce qui m'est arrivé avec le terme « redevance » qui est présent tout au long du texte ou encore « encombrements » ou « avantage ». Mais j'en parlerais plus en profondeur dans la partie 5d.

b- Stratégie de traduction

La méthode de Nord me semble pertinente à cause de son ancrage théorique. En effet, les théories fonctionnelles, en particulier la théorie du skopos, proposent une approche théorique et une méthode d'analyse à même de nous révéler, d'une part, les liens entre différentes langues et, d'autre part, entre langue et culture. L'essentiel des avantages de la théorie du skopos peut être résumé comme suit :

- Il s'agit d'un modèle qui s'inscrit dans le cadre des approches fonctionnelles de la communication verbale. La traduction est perçue comme un acte de communication ;

- le processus de traduction est orienté vers la culture du texte cible. La traduction est déterminée par sa fonctionnalité et non par son équivalence au texte source ;
- la théorie du skopos valorise les traducteurs. Elle leur confère le «prestige of being experts in their field, competent to make purpose-adequate decisions in full responsibility towards their partners» (Nord 1997a : 46) ;
- la théorie fonctionnelle du skopos s'applique à tout type de traduction : «It is practical because it can be applied to any assignment occurring in professional translation practice».

Les notions de fonction de texte et de types de texte sont liées. Cependant, Nord établit une distinction entre les deux. La fonction du texte signifie la fonction communicative ou la combinaison de fonctions communicatives dans une situation concrète de production / réception de texte, tandis que les types de texte sont les conséquences textuelles de ces fonctions. C'est la récurrence de certaines configurations qui a conduit à la constitution des types de texte (Nord, 1991 : 70). En matière de traduction, la fonction du texte est l'une des préoccupations de l'analyse du texte source. Elle permet au traducteur de savoir la (les) fonction(s) du texte cible qui sera (seront) compatible(s) avec le texte source.

L'analyse de la structure de la phrase peut faire ressortir les caractéristiques du sujet, la composition du texte et les traits suprasegmentaux du texte.

Cette analyse du texte source permet une identification et une catégorisation des problèmes de traduction. Nord (1991 : 151) définit un problème de traduction comme un problème objectif qui se poserait à tout traducteur indépendamment de son niveau de compétence. Elle en distingue quatre (Nord 1991 : 158-60 ; 1997a : 64) : les problèmes pragmatiques, les problèmes culturels, les problèmes linguistiques et les problèmes spécifiques au texte. Les problèmes pragmatiques résultent de la différence des situations des textes source et cible. On peut les identifier en se référant aux facteurs extratextuels. Les problèmes culturels résultent des différences de normes et de conventions entre cultures. Les problèmes linguistiques proviennent des différences structurelles au niveau du vocabulaire, de la syntaxe et des caractéristiques suprasegmentales des deux langues. Les problèmes de traduction qui ne relèvent d'aucun de ces trois catégories sont des problèmes spécifiques au texte. C'est le cas des figures de style et des néologismes. Selon Nord (1991), sa méthode d'analyse, destinée surtout à produire des traductions, peut avoir également des applications critiques. À partir de l'analyse d'un original, on peut identifier les problèmes de traduction, ci-dessus, et voir comment ils ont été résolus et juger ainsi si la traduction est «fonctionnelle et loyale» (1991 : 173).

Selon Delisle et al. (1999 : 77), la stratégie de traduction est une stratégie utilisée de façon cohérente par le traducteur en fonction de la visée adoptée pour la traduction d'un texte donné. Elle «oriente la démarche globale du traducteur à l'égard d'un texte particulier à traduire et se distingue des décisions ponctuelles comme l'application des divers procédés de traduction». Delisle et al. ajoutent que selon le cas, le traducteur peut adopter une stratégie d'adaptation ou de traduction littérale. Il peut même changer le genre d'un texte ou le modifier en fonction des besoins spécifiques des destinataires. En réalité le concept de «stratégie» en traduction est complexe et difficile à cerner en raison du flou qui l'entoure et de sa confusion avec les concepts de «techniques», «procédés» et «tactiques» de traduction. Kraszewski (1998) va même jusqu'à confondre fonction et stratégie dans sa classification qui

regroupe quatre stratégies de traduction, à savoir les stratégies informationnelle, corrective, critique et prosélyte. Baker (1998 : 240) demeure vague, quant elle affirme que «strategies of translation involve the basic tasks of choosing the foreign text to be translated and developing a method to translate it». Piotrowska (1995) distingue deux approches : l'approche méthodologique, qui envisage les stratégies comme des outils didactiques pour l'enseignement de la traduction, et l'approche cognitive, qui considère les stratégies comme méthodes d'investigation du processus de traduction. En raison de son objectif didactique, elle arrive à une définition qui concerne surtout le processus de transfert du texte source vers le texte cible. Mais une telle distinction ne semble pas pertinente, car ces deux approches peuvent servir le même objectif didactique. Venuti (1995) distingue également deux approches que nous avons déjà évoquées : la naturalisation (domestication) et l'exotisme (foreignizing). Ces approches des stratégies de traduction qui mettent l'accent sur le processus ne conviennent pas tellement à notre analyse, qui porte sur le résultat ou le produit du processus de traduction. Dans la mesure où notre étude est descriptive et critique, une approche pouvant permettre la reconstruction des stratégies utilisées dans le processus de traduction est nécessaire.

Martin (2000) classe en trois groupes les différentes stratégies de traduction. Un premier groupe met l'accent sur les segments de texte. Dans ce groupe, il existe une tendance à privilégier les aspects comparatifs et contrastifs de la langue source et de la langue cible. Une telle approche est surtout utile sur un plan purement linguistique. Pour le second groupe, les stratégies sont envisagées en tant que procédures influençant la traduction du texte dans son ensemble. Cette approche, plutôt psycholinguistique, s'intéresse au processus de transfert interlinguistique pendant le processus de traduction (Lee-Jahnke 1998) grâce à une technique appelée «think-aloud protocols» ou «introspection à haute voix». Mais une telle approche pose d'énormes problèmes, car il n'est pas facile de pénétrer la «boîte noire» du traducteur. Par contre, le dernier groupe d'approches qui regroupe diverses combinaisons des deux premiers groupes semble pertinent, en particulier l'approche qui distingue macro et micro-stratégie. La macro-stratégie s'applique à l'ensemble du texte, tandis que la micro-stratégie s'intéresse aux segments de texte. Le segment de texte (Martin 2000 : 130) étant entendu comme toute portion de texte isolée du reste du texte pour les besoins de l'analyse. Martin estime que le concept de stratégie au niveau de la microstructure est plus concret et facile à cerner. La stratégie de traduction qui provient de l'identification préalable d'un problème dépend de contraintes liées au texte et aux visées de la communication. Martin propose une approche pédagogique des stratégies de traduction pouvant s'appliquer au processus tout comme au produit de traduction: «*A translation strategy could be substituted by a pedagogical framework consisting of the analysis of the potentially relevant elements in the source text and in the communicative context postulated for the target text, an analysis centered in the production of potential solutions. This framework makes use of published original texts and their translations* ». (Martin 2000 : 135).

Une telle approche micro-stratégique de traduction est également partagée par Lörcher. En effet, Lörcher (1991 : 76) estime que : «*A translation strategy is a potentially conscious procedure for the solution of a problem which an individual is faced with when translating a text segment from one language into another.*» Mais les différents auteurs ne s'accordent pas sur la notion de problème de traduction à l'origine de la stratégie de traduction. Martin (2000 : 134) se contente de dire que la stratégie de traduction commence par l'identification d'un problème sans en donner une définition. Pour Nord, on l'a vu, le problème de traduction doit être un problème objectif indépendamment des compétences du traducteur. Une telle conception s'oppose à celle de Lörcher (1991 : 80) : «*A translation problem is considered to*

occur when a subject realizes that, at a given point in time s/he is unable to transfer adequately a sourcelanguage segment into the target-language segment. »

Lörscher ne dit pas que le problème doit être objectif ou pas – encore que l’objectivité soit relative et difficile à atteindre. Si la clarification de cette notion de problème semble pertinente dans le processus de traduction, elle ne se pose pas dans les mêmes termes en ce qui concerne notre analyse qui porte sur les produits du processus. En effet, notre objectif étant de comparer traduction et original dans le but de reconstruire les stratégies de traduction utilisées par le traducteur, c’est à partir d’une telle comparaison que nous pourrions identifier les problèmes de traduction et leurs solutions. L’application critique que Nord fait de sa méthode montre qu’elle a une compréhension semblable à celle que Martin a de ces notions de stratégie et de problème de traduction. Suite à l’analyse d’un texte d’une brochure touristique en allemand (Nord 1991 : 219) et de sa traduction dans cinq autres langues européennes (anglais, français, italien, espagnol et portugais), elle arrive à la conclusion qu’aucune des traductions ne remplit les conditions exigées par la fonctionnalité du texte et son orientation sur le destinataire : « *A translation – oriented text analysis would have been helpful, above all, for the solution of the following translation problems : translation of the proverb (...) of polysemous SL words (...) of names of SC realities (...) and of metaphors (...). The analysis of text function has made clear that the recipient orientation is the fundamental factor of this text. Accordingly, a consistent translation strategy for the whole text has to take this into account* » (Nord 1991 : 231).

Cette citation montre comment, dans l’approche et dans la méthode d’analyse de Nord, d’une part, fonction et stratégies de traduction vont de pair et, d’autre part, comment la stratégie s’applique au niveau macro («strategy for the whole text») et au niveau micro («translation of the proverb», «polysemous SL words» et «metaphors»).

c- Solutions aux problèmes

Afin de résoudre mes problèmes de traduction, j’ai tout simplement recherché des textes parallèles, chercher le vocabulaire qui me posait problème dans les dictionnaires bilingues et les dictionnaires unilingues tels que *Le Larousse* pour le français et celui de la *Real Academia Española* (RAE), pour l’espagnol.

Au niveau des problèmes de syntaxes, de conjugaison etc., parfois ma simple connaissance personnelle ne me suffisait pas pour les résoudre. Je me suis donc dirigée vers des manuels tels que *le Bescherelle* ou *el Manual de la Conjugación del español*.

d- Les doutes

En ce qui concerne mes doutes, j’ai eu beaucoup de mal avec certains mots car je voulais trouver le mot exact ou plutôt le mot qui donne l’idée exacte de ce que veut faire passer comme message l’auteur.

C’est pourquoi lorsque je me suis retrouvée face à des termes comme « redevances », j’ai du faire des recherches plus approfondies. En effet selon le *Larousse*, une redevance c’est : « Une charge qui doit être acquittée à terme fixe ». Selon les dictionnaires bilingues, il s’agit de « *tasas, impuestos, royalti o renta* », et selon la RAE, une « *tasa* » c’est : « *Tributo que se impone al disfrute de ciertos servicios o al ejercicio de ciertas actividades.* »; ‘royalti ou

royalty » n'existe pas, et « renta », c'est : « 1. f. Utilidad o beneficio que rinde anualmente algo, o lo que de ello se cobra. 2. f. Aquello que paga en dinero o en frutos un arrendatario. 3. f. Ingreso, caudal, aumento de la riqueza de una persona. 4. f. Deuda del Estado o títulos que la representan. 5. f. Der. En materia tributaria, importe neto de los rendimientos. ». En faisant plus de recherches, j'ai trouvé cette définition : « Une redevance est un paiement qui doit avoir lieu de manière régulière, en échange d'un droit d'exploitation (brevet ou autre propriété intellectuelle comme un droit d'auteur, mine, terre agricole, etc.) ou d'un droit d'usage d'un service. Le terme redevance est la traduction en France recommandée de l'anglicisme royaltie parfois utilisé ». « Royalty » n'étant pas reconnu par la RAE, et ce sûrement parce que c'est un terme anglais, j'ai décidé de mettre « cargos », qui je pense traduit l'idée de l'auteur sans porter à confusion.

Un autre terme qui m'a posé problème fut celui de « avantage » car selon le contexte, et selon ce que j'ai compris, son sens peut être différent. En effet un « avantage » c'est : « Faire profiter quelqu'un de quelque chose, le favoriser », mais en espagnol, nous pouvons parler de « ventaja », ou de « beneficio ». Ici je pense que le sens est le même, mais il faut faire attention car si ce texte ce retraduit (« effet boomerang »), il ne faut pas confondre le traducteur suivant car il risquerait de mettre « les bénéfices », or les bénéfices ce sont : « Tout avantage produit par quelque chose (état ou action)./ Profit réalisé dans une opération financière, commerciale, dans une activité à but lucratif. », mais en économie il s'agit de « excédent global des ventes sur les achats ; différence entre le prix de vente d'un bien ou d'un service et son coût direct. (Synonyme : marge brute.) », ce qui ne conviendrait pas dans ce contexte.

Enfin, quelques abréviations apparaissent dans le texte, comme « TGV » (« Train a Grande Vitesse »), qu'il faut traduire par son équivalent espagnol, c'est-à-dire « AVE » (« Alta Velocidad Española »). Ou encore « Partenariats public-privé (PPP) » (page 6¹), qui en espagnol sera la « APP », c'est-à-dire « Asociaciones públicas y privadas ». Un autre exemple, page 9, « Perspective Européenne de Développement Spatial (PEDS) ». En cherchant ces sigles en espagnol, je n'ai trouvé aucunes coïncidences, néanmoins, j'ai trouvé le sigle anglais « ESDP : European Spatial Development Perspective », et à partir de l'anglais j'ai pu accéder au terme espagnol qui est « PEOT : Programas estatales de ordenamiento territorial ». Ici j'ai du faire attention car en français « spatial » ne fait pas forcément référence à « l'espace avec les planètes etc. », mais à l'espace notamment le territoire.

VI- Conclusion

Nous l'avons vu, la traduction est une enquête permanente dans laquelle tout ce qui sert à étayer les hypothèses de traduction de façon à assurer la cohérence des deux textes et leur logique commune est bon à prendre pour le traducteur. Cela a plusieurs conséquences. Le traducteur doit sans cesse faire preuve de curiosité La lecture d'un quotidien est incontournable pour un traducteur moderne, conscient de la nécessité d'être toujours au courant de ce qui se passe et conscient de l'interdisciplinarité de son activité. Le traducteur doit savoir exploiter les outils connexes de son métier.

D'où l'utilité extrême d'intégrer dans un cursus de traduction spécialisée à vocation professionnelle la terminologie et la phraséologie, la recherche documentaire ou l'analyse de

¹ Les pages citées sont celles du texte original.

corpus, et c'est ce que nous avons fait dans ce master dans lequel après avoir étudié les grandes lignes de la théorie de la traduction, nous avons eu la pratique, et notamment la recherche de données, nous avons vu comment créer un corpus de textes parallèles, comment les chercher, etc.

Ce fut une expérience d'autant plus intéressante pour moi, puisqu'il s'agit ici de ma première véritable immersion dans le monde de la traduction. Certes grâce à ce master j'ai pu apprendre beaucoup de choses, même si je ne maîtrise pas encore tous les concepts vus au cours de l'année, mais selon moi, l'on devient traducteur en traduisant et en s'affrontant aux problèmes aussi bien linguistiques, que syntaxiques, etc., et en cherchant des solutions à ces problèmes. C'est pourquoi, pour moi cette dernière matière fut la plus intéressante car elle va me permettre de voir à peu près mes possibilités futures dans ce domaine, et elle m'a permis de me mettre dans la peau d'un traducteur, suivre ses démarches, me confronter aux mêmes problèmes que lui.

VII- Glossaire

Termes Français	Termes Espagnol
Redevance	Cargos, tasas, royalty, renta, impuestos
Infrastructure	Infraestructuras
Transports routiers	Transportes por carretera
Transports ferroviaires	Transportes por ferrocarril
Navigation intérieur	Navegación interna
Aviation	Aviación
Transports maritimes	Transportes marítimos
Politique Fiscale	Política fiscal
Effets redistributifs	Efectos redistributivos
Fond de cohésion	Fondo de cohesión
Coûts d'investissement	Costes de inversión
Modes de transport	Modos de transporte
Systèmes de tarification	Sistemas de tarificación
TVA	IVA
Gestionnaires des infrastructures	Gestores de las infraestructuras
Coûts environnementaux	Costes medioambientales
Fournitures	Suministro
Prestataires de services	Prestadores de servicios
Ajustements des systèmes	Ajuste de los sistemas
Restructurer des taxes	Reestructurar impuestos
Amender	Enmendarse
Subventions	Subvenciones
Imposition des redevances	Imposición de cargos
Principe de subsidiarité	Principio de subsidiariedad

Marché intérieur en cours d'intégration	Mercado interior en curso de integración
Ecus	Escudos
Main d'œuvre	Mano de obra/ trabajadores
Tabler sur	Contar con
Rendements des actifs	Rendimiento de los activos
Effet de cloisonnement	Efectos de compartimentación
Dégradation du paysage	Degradación del paisaje
Frais d'exploitation	Gastos de explotación
Frais d'entretien	Gastos de mantenimiento
Pollution atmosphérique et aquatique	Contaminación atmosférica y acuática
Encombremments	Estorbos, atascos
Distorsions de la concurrence	Distorsiones de la competencia
Sous-utilisation	Infrautilización
Droits d'accises	Derechos de SISA
Eurovignette	Euroviñeta
Tarifs binômes	Tarifas binomios
Propension	Propensión
Procédures de soumission	Procedimientos de oferta
Sur un pied d'égalité	En igualdad de condiciones
Pots catalytiques	Catalizadores
Partenariats public-privé (PPP)	Asociaciones públicas y privadas (APP)
Avantages	Ventajas, beneficios
Perspective Européenne de Développement Spatial (PEDS)	PEOT : Programas estatales de ordenamiento territorial
TGV	AVE
Coûts sociaux marginaux	Costes sociales marginales
Les recettes	Los ingresos
Voies de circulation	Vía o carril

Glossaire termes de traductologique

Acception : Sens particulier d'un mot, admis et reconnu par l'usage.

Adaptation : Traduction libre, qui vise à trouver un équivalent de la langue source, en particulier lorsqu'il y a une référence culturelle. On l'emploie dans la traduction de titres d'œuvres, de noms propres, de dictons ou de proverbes, d'expressions métaphoriques ou de productions poétiques ou ludiques.

Aide à la traduction : Outil informatique qui sert à accomplir une tâche liée à l'activité de traduction.

Ajout : Faute de traduction qui consiste à introduire de façon non justifiée dans le texte d'arrivée des éléments d'information superflus ou des effets stylistiques absents du texte de départ.

Allègement : Procédé qui consiste à supprimer ce dont la langue d'arrivée n'a pas besoin qui rendrait la traduction artificielle. Il est parfois indispensable de viser ç l'économie, sans rien perdre du sens ni des effets de style du texte de départ. Ce procédé est le contraire de l'étoffement.

Articulation : Procédé de rédaction qui consiste à utiliser, dans le déroulement de l'énoncé, des charnières qui ponctuent le raisonnement. Ainsi, les conjonctions et, ou, mais, etc., les adverbes cependant, aussi bien, etc., sont des articulations logiques.

Barbarisme : Faute de langue qui consiste à employer des mots forgés ou déformés ou à utiliser un mot dans un sens qu'il n'a pas.

Calque : Traduction littérale reprenant les éléments lexicaux et la construction syntaxique qu'ils ont en langue source. Le calque peut exister au niveau lexical mais aussi au niveau phrastique. Par rapport à l'emprunt, le calque traduit littéralement le mot ou l'expression de la langue de départ. Dans le cas d'une expression imagée, cela peut déboucher sur un contresens, voire un non-sens.

Charnière : Mot ou groupe de mots qui marque l'articulation de l'énoncé.

Chassé-croisé : Procédé de traduction par lequel deux signifiés permutent entre eux et changent de catégorie grammaticale. (Voir Transposition)

Collocation : Ensemble de deux ou plusieurs mots qui se combinent naturellement pour former une association syntagmatique et idiomatique dans un <énoncé>. (Voir Expression idiomatique)

Coloration : Procédé de traduction appliqué lorsque la langue de départ utilise un terme neutre, alors que la langue d'arrivée a besoin d'une expression plus ciblée, donnant plus de relief au concept traduit, qui est donc ainsi « coloré ».

Compensation : Procédé de traduction qui consiste à réintroduire à un autre endroit du texte d'arrivée un élément d'information ou un effet stylistique qui n'a pu être rendu au même endroit que dans le texte de départ.

Concision : Procédé de traduction qui consiste à exprimer une idée dans le texte d'arrivée en moins de mots que le texte de départ.

Synonyme Economie

Connotation : Ensemble de significations secondes provoquées par l'utilisation d'un matériau linguistique particulier et qui viennent s'ajouter au sens conceptuel ou cognitif, fondamental et stable, objet du consensus de la communauté linguistique, qui constitue la dénotation. Les connotations peuvent être liées à l'expérience de la communauté linguistique tout entière ou bien à celle d'un groupe particulier ou bien à celle d'un individu ; c'est pourquoi on parle aussi de sens affectif ou émotif, de contenu émotionnel. Voir Dénotation

Contexte : Entourage linguistique qui précise la signification d'une unité lexicale.

Contresens : Faute de traduction qui consiste à attribuer à un mot ou à un groupe de mots un sens erroné ou, de façon plus générale, à trahir la pensée de l'auteur du texte de départ.

Correspondance : Relation d'identité établie hors discours entre des mots ou des syntagmes de langues différentes.

Démarche : Préférence que marque une langue entre des structures également possibles. On dira « Je me suis coupé le doigt » de préférence à « J'ai coupé mon doigt ».

Dénotation : Élément stable, non subjectif et analysable hors du discours, de la signification d'une unité lexicale. Voir Connotation

Economie : Procédé de traduction qui consiste à reformuler un énoncé en langue cible en utilisant moins de mots qu'en langue source. La concentration en est le résultat.

Emprunt : Procédé de traduction qui consiste à emprunter un mot à une langue sans le traduire.

Equivalence

1. (Sens général) Relation d'identité entre deux unités de sens de langues différentes et ayant la même ou presque la même dénotation et la même connotation.

2. (Sens restreint) Procédé de traduction qui consiste à rendre une expression figée de la langue de départ par une expression figée qui, bien que renvoyant à une représentation différente dans la langue d'arrivée exprime la même idée.

Étoffement : Procédé de traduction qui consiste à utiliser dans le texte d'arrivée un plus grand nombre de mots que n'en compte le texte de départ pour réexprimer une idée ou renforcer le sens d'un mot du texte de départ dont la correspondance en langue d'arrivée n'a pas la même autonomie. Synonymes Allongement [Berman], Amplification [Vinay – Darbelnet] Ce procédé est le contraire de l'allègement.

Explicitation : Procédé de traduction qui consiste à introduire, pour des raisons de clarté, dans le texte d'arrivée des précisions non formulées dans le texte de départ, mais qui se dégagent du contexte cognitif ou de la situation décrite. Ant. Implication

Faute de langue : Erreur qui figure dans le texte d'arrivée et qui est attribuable à la méconnaissance de la langue d'arrivée ou de son maniement.

Faute de traduction : Erreur qui figure dans le texte d'arrivée et qui aboutit le plus souvent à un faux sens, à un contresens ou à un non-sens. L'erreur peut aussi provenir d'un manque de méthode et de l'ignorance (ou d'une mauvaise application) des procédés de traduction.

Faux amis : Mots qui, d'une langue à l'autre, semblent avoir le même sens parce qu'ils sont de même origine, mais qui ont en fait des sens différents par suite d'une évolution séparée.

Faux sens : Faute de traduction qui consiste à attribuer à un mot ou une expression du texte de départ une acception erronée qui altère le sens du texte, sans pour autant conduire à un contresens.

Fidélité : Qualité d'une traduction qui, en fonction de sa finalité, respecte le plus possible le sens attribué au texte de départ par le traducteur et dont la formulation en langue d'arrivée est conforme à l'usage.

Généralisation : Procédé de traduction qui consiste à traduire un terme particulier (ou concret) par un terme plus général (ou abstrait).

Hypertraduction : Défaut de méthode qui consiste à choisir systématiquement entre plusieurs possibilités de traduction toutes acceptables, y compris la traduction littérale, la tournure dont la forme est la plus éloignée de l'expression originale.

Idiolecte : L'ensemble des usages d'une langue propre à un individu donné, à un moment déterminé. Voir Sociolecte, Technolecte

Idiotisme : Expression, construction propre à une langue donnée et qui n'est pas traduisible littéralement dans une autre langue. Synonyme Expression idiomatique

Implicitation : Procédé de traduction qui consiste à ne pas formuler dans le texte d'arrivée des éléments formulés dans le texte de départ, mais qui se dégagent du contexte cognitif ou de la situation décrite. Ant. Explicitation

Impropriété : Faute de langue qui consiste à attribuer à un mot un sens inexact ou contraire à l'usage.

Interférence : Faute de traduction qui consiste à introduire dans le texte d'arrivée un fait de langue propre à la langue de départ. L'interférence peut se produire à tous les niveaux : morphologique, lexical, syntaxique, stylistique, culturel.

Langue d'arrivée : Langue dans laquelle se fait la traduction. Synonyme langue cible, de l'anglais target language Voir Texte d'arrivée

Langue de départ : Langue à partir de laquelle se fait la traduction. Synonyme langue source, de l'anglais source language Voir Texte de départ

Mise en relief : Ensemble des procédés qui permettent de faire ressortir un segment de l'énoncé.

Modulation : Procédé de traduction par lequel s'effectue un changement d'éclairage ou de point de vue afin d'éviter l'emploi d'un mot ou d'une expression qui ne « passe pas » en langue d'arrivée.

Niveaux de langue : Liés à la différenciation sociale en classes ou en groupes de divers types, les niveaux de langue sont des registres sociolinguistiques d'une même langue (langue soutenue, langue courante, etc.). Synonyme Registres de langue

Nominalisation : Procédé de traduction qui consiste à transformer une forme verbale du texte de départ en un mot ou un syntagme nominal dans le texte d'arrivée. Voir Transposition

Non-sens : Faute de traduction qui consiste à donner à un segment du texte de départ une formulation en langue d'arrivée totalement dépourvue de sens ou absurde.

Omission : Faute de traduction qui consiste à ne pas rendre dans le texte d'arrivée un élément de sens du texte de départ sans raison valable.

Option : Le contraire de servitude. Il y a option lorsqu'une langue a le choix entre deux constructions de même sens.

Paraphrase : Faute de traduction qui résulte d'un défaut de méthode et qui consiste à traduire un segment du texte de départ par un énoncé inutilement long.

Particularisation : Procédé de traduction inverse de la généralisation : traduction d'un terme général (ou abstrait) par un terme particulier (ou concret).

Périphrase : Résultat d'un étoffement qui consiste à remplacer un mot du texte de départ par un groupe de mots ou une expression de sens équivalent dans le texte d'arrivée.

Perte : Dans le passage de la langue de départ à la langue d'arrivée, il y a perte où entropie lorsqu'une partie du message ne peut plus être explicitée, faute de moyens structuraux, stylistiques ou métalinguistiques. Synonyme Entropie

Procédé de traduction : Tout moyen mis en œuvre de façon réfléchie par le traducteur au moment de sa réflexion sur le texte de départ et de sa recherche d'une équivalence.

Report : Opération du processus de la traduction par laquelle certains éléments d'information du texte de départ qui ne nécessitent pas une analyse interprétative sont transcodés tels quels ou non dans le texte d'arrivée.

Restructuration : Technique de rédaction qui consiste à changer l'ordre des unités d'un énoncé dans la langue cible pour se conformer à ses règles syntaxiques.

Révision

1. Examen comparatif minutieux du texte traduit en du texte de départ correspondant en vue de vérifier que le sens est le même dans les deux textes et d'améliorer la qualité de la reformulation.

2. Fonction généralement confiée à un traducteur chevronné en vue de rendre acceptables au regard des normes professionnelles les traductions réalisées par d'autres personnes.

Sens : Synthèse non verbale du processus de compréhension, qui se construit à partir des significations pertinentes des mots (en contexte), enrichies des compléments cognitifs.

Sens figuré : Signification dérivée de l'acception première d'un mot et qui comporte un transfert sémantique, notamment du concret vers l'abstrait, de l'animé vers le non-animé.

Sens propre : Signification première d'un mot polysémique, les autres acceptions, dites « figurées », étant dérivées de cette signification principale.

Servitude : Le contraire d'option. Le choix, la forme et l'ordre des mots sont imposés par la langue.

Signification : Contenu sémantique d'un mot ou d'une phrase isolés, analysés hors contexte.

Sociolecte : Tout dialecte social, par exemple un argot ou un jargon de métier. Voir Idiolecte, Technolecte

Solécismes : Faute de langue qui consiste à produire une construction syntaxique non conforme à la grammaire d'une langue donnée.

Sous-traduction : Faute de traduction qui consiste à omettre dans le texte d'arrivée les compensations, étoffements ou explications qu'exige une traduction idiomatique et conforme au sens attribué au texte de départ par le traducteur.

Stratégie de traduction : Stratégie utilisée de façon cohérente par le traducteur en fonction de la visée adoptée pour la traduction d'un texte donné.

Surtraduction : Faute de traduction qui consiste à traduire explicitement des éléments du texte de départ qui devraient rester implicites dans le texte d'arrivée.

Synecdoque : Terme emprunté à la rhétorique. Il désigne la figure par laquelle on prend une partie pour exprimer un tout.

Technolecte : Ensemble des termes spécifiques d'une technique. Synonyme Langue de spécialité Voir Idiolecte, Sociolecte

Texte d'arrivée : Texte qui résulte de l'activité de traduction. Voir Langue d'arrivée

Texte de départ : Texte à partir duquel se fait la traduction. Voir Langue de départ

Texte pragmatique : Textes qui servent essentiellement à véhiculer une information et dont l'aspect esthétique n'est pas l'aspect dominant.

Traduction littérale : Stratégie de traduction qui consiste à produire un texte d'arrivée en respectant les particularités formelles du texte de départ et qui est habituellement conforme aux usages de la langue d'arrivée du point de vue grammatical. Synonyme Traduction mot à mot.

Traduction pédagogique : Traduction effectuée comme exercice dans le but d'apprendre une langue étrangère. La traduction pédagogique peut se pratiquer vers la langue dominante (version) et vers la langue étrangère (thème) des étudiants. Synonyme Traduction didactique, Traduction scolaire, Traduction universitaire

Traduction professionnelle : Enseignement de la traduction qui se pratique généralement dans les écoles de traducteurs et qui vise à faire acquérir aux futurs traducteurs un savoir-faire et une compétence professionnelle.

Transposition : Procédé de traduction très fréquent qui entraîne un changement de catégorie grammaticale. Voir Nominalisation

Unité de traduction : Le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément.

VIII- Bibliographie

- *Manual de la conjugación del español*, Octavio Santana Sarez, Francisco Carreras Ruidavets, Zenon J. Hernandez Figueroa, José R. Pérez Aguiar, Gustavo Rodríguez Rodríguez.
- *Manual de la interpretación y traducción*, Mario león
- *Traducción y Traductología, Introducción a la traducción*, Ampara Hurtado Albir
- www.erudit.org
- Dictionnaire LAROUSSE
- Diccionario de la Real Academia Española (RAE)
- Dictionnaire bilingüe Larousse
- *Literalidad y dinamicidad en el discurso económico*, M. Teresa Cabré, Carme Bach, Carles Tebé